

patauge et se heurte à des épaves de toute provenance. Ni précision, ni vigueur : du verbiage !

J'ai dit que la solution par une langue artificielle était admissible, mais à quoi bon, si l'on a autre chose, et mieux ? D'ailleurs, n'est-il pas préférable de commencer avec des millions de latinistes qu'avec des milliers d'espérantistes, dont au reste les neuf dixièmes savent plus ou moins le latin ? Et puis, quand un gouvernement, songeant par hasard à quelque chose d'utile, osera prendre l'initiative d'un congrès international à cet effet, il ne verra les obstacles s'aplanir, les objections s'évanouir que devant le latin. Les fabricants de langues artificielles s'en vont, répétant avec emphase que le latin est difficile. Bon pour celui de Tacite, mais non pour le latin commercial. On s'explique le vide fait aux comédies de Térence : tant de Romains ne comprenaient pas ! Si l'Ibère et le Celte, le Breton et le Dace parlèrent si vite le latin, c'est qu'apparemment ils ne trouvèrent pas bien terrible celui qu'on leur apportait !

Une raison extrêmement grave s'oppose invinciblement à l'adoption d'une langue artificielle. Vers 1890 triomphait le Volapük avec son million d'adeptes. Qu'est-il aujourd'hui ? Un souvenir. Et pourquoi ? Parce que, langage artificiel, arbitraire, il fut à la merci des tendances de chaque peuple, de chaque profession, qui en disposèrent arbitrairement, et l'on compta bientôt les Volapüks à la douzaine. Il en sera de même pour toute langue artificielle. Déjà les pontifes espérantistes ont jeté leur cri d'alarme : l'Allemand cherchait à faire prédominer les racines saxonnes, le Russe les racines slaves... Et pourquoi pas ? A la salade, chacun son goût. Et aussi, pourquoi pas de racines chinoises, japonaises, arabes, etc. ? Avec les langages artificiels, les pourquoi ne finissent jamais. C'est ce qu'a fort bien vu le grand congrès de 1903, à Rome, en proscrivant d'une manière absolue les langues artificielles et en adoptant le latin. Ce fait en dit long, car les nations représentées ne comprenaient pas moins que la moitié de l'Europe et presque toute l'Amérique.

Mais, disiez-vous, un langage artificiel est essentiellement susceptible d'améliorations, à preuve que ceux venus après le *Volapük*, après l'*Esperanto*, leur sont bien supérieurs, tels que la *Langue Bleue*, l'*Idiom neutral*, la *Lingua comun*, pour n'en